

Des héros trop humains ?

Compte rendu de la conférence du lundi 12 octobre (Théâtre de l'Odéon, 19h)

Dialogue entre Régis Debray, Laurent Terzieff et Jean-Pierre Siméon,
animé
par
Gérald Garutti

● *Introduction de Gérald Garutti*

Mise au point sur l'héroïsme et ses métamorphoses, d'Achille à Zidane, du guerrier homérique à la star contemporaine.

Mise en perspective du travail de Jean-Pierre Siméon sur Sophocle. Le XX^e siècle nous a laissé deux adaptations marquantes du *Philoctète*, celles de Gide et Heiner Müller. Gide, ou la « porte étroite » : la question est de savoir trouver la vertu, et Philoctète finit par donner son arc. Heiner Müller, ou la ruine de l'humanité : la pièce fait retentir un cri de haine, et Néoptolème finit par tuer Philoctète. Jean-Pierre Siméon, quant à lui, livre un *Philoctète* d'après la Shoah, d'après Camus et Beckett. Mendiant de l'absurde, le protagoniste se construit sur le refus. Profondément humain, le *Philoctète* de Siméon nous interroge : la solitude peut-elle être l'étoffe de l'héroïsme ?

● *Régis Debray*

L'héroïsme se forge dans l'adversité. Le héros fait la guerre, il est traversé par la violence. Philoctète quant à lui est une grande gueule, il pue, il ne veut pas séduire, il ressemble à un dandy en guenilles, il veut se rendre exemplaire par sa différence... Il a beau se présenter comme une tête de lard, comme un mauvais coucheur, comme un caractère de cochon, il n'en demeure pas moins emblématique de l'héroïsme : le héros est îlot. Le mauvais caractère de Philoctète, c'est sa carapace, sa façon d'être seul, une manière d'éviter l'alignement, l'abaissement, la démagogie.

Un bon héros meurt jeune. Il connaît une vie brève : Achille, Jésus-Christ, Jean Moulin, et tant d'autres. S'il « dure », il doit être vaincu : De Gaulle commence et finit mal...

Mais *Philoctète* orchestre une forme de *happy end* : l'archer récalcitrant va rentrer dans le rang, va devenir un bon Grec. La tragédie se referme sur un hymne patriotique de réconciliation : apothéose qui, pour un héros, s'avère généralement posthume.

● *Laurent Terzieff*

Philoctète est une tête de bois, un antihéros submergé par le ressentiment. En somme, un homme providentiel en même temps qu'un personnage préjudiciable à la cité. Un homme qui croit que tout lui est permis car il a connu le malheur. Un type qui bouffe du curé, qui toise les dieux – lesquels sont gardiens de la cité. Chez Sophocle, l'homme est au centre de tout : il ne se réduit pas à un pion manipulé par les puissances supérieures. S'il subit le sadisme des dieux, il garde l'exercice de son libre-arbitre. Il garde même la possibilité de cheminer, malgré ses aveuglements, vers la grâce (voir *Œdipe à Colone*).

Le héros est jeune, un vieillard n'est héroïque que par accident. Si l'on suit Hölderlin, les dieux aiment ceux qui meurent jeunes.

Terzieff cite alors les formules concoctées par Gérald Garutti pour décrire Philoctète : « archer fatal », « déchet toxique », « homme providentiel » mais « paria », « athlète de la plainte », « homme fini qui connaît une solitude infinie », « clochard fleurissant sur la poubelle du monde », « Dreyfus sans dreyfusards », « esclave d'une île sans maître ».

Chez Philoctète, l'arc est la contrepartie de la blessure : l'invulnérabilité va de pair avec l'incurabilité. L'arc est un cadeau empoisonné, que Philoctète a reçu pour avoir aidé Héraclès à se suicider. Escroquerie céleste.

S'il existe plusieurs sortes de comique, le tragique possède une essence unique, que la tragédie de Sophocle nous donne à ressentir : il tient peut-être dans la culpabilité du bonheur. Le trop grand bonheur, la trop grande puissance sont marques inhumaines. La tragédie est prescience d'une culpabilité sans faute, qui anticipe toute l'œuvre de Kafka. Prescience d'une culpabilité antérieure à vous-même, qui rejoint le péché originel biblique.

- *Gérald Garutti*

Le pied est, chez Philoctète, un signe du mal-être de la condition humaine, du malheur d'être né.

- *Jean-Pierre Siméon*

Le poète n'a pas conscience des conséquences de ce qu'il écrit. La polysémie de ses mots, libres et insolents, lui échappe. L'œuvre est appel à la polysémie, et en tant que telle retravaille la complexité de notre existence. Elle mobilise l'intuition, la sensation, les préoccupations conscientes et inconscientes de l'écrivain.

L'adaptation du *Philoctète* entre en résonance avec la pièce originelle de Sophocle : rapports d'interférence, d'interpolation.

Une divergence marquante ? Faire de Philoctète un vieux ! Voilà un choix violent, qui n'est pas dans le texte de Sophocle. Mais comment ne pas penser à Terzieff... ?

- *Gérald Garutti*

L'adaptation de Jean-Pierre Siméon orchestre le télescopage des trois âges de la vie. Cela se joue d'abord dans la fertile confrontation entre le fils (Néoptolème), le père (Ulysse) et le grand-père (« qui n'est pas le Saint-Esprit », Terzieff).

- *Jean-Pierre Siméon*

A cela s'ajoute l'association de trois générations d'acteurs – le monstre sacré : Terzieff ; le comédien confirmé : Johan Leysen ; les jeunes de la troupe du TNP, issus de l'ENSATT) : illustration de la transmission, sur scène.

Philoctète est un héros en décomposition, en fin de règne. Cette fin de l'héroïsme nous renvoie à notre conscience d'humains du 21^{ème} siècle, nous renvoie bien à Beckett ou à Kafka. Le mal du héros est à la fois porteur de problèmes métaphysiques et de préoccupations triviales : un pied sanglant, voilà qui est très ordinaire, et la douleur n'est-elle pas succession de morts quotidiennes ?

Philoctète est un héros qui souffre. Héraclès lui-même est un dieu fatigué, brûlé par le poids de tout ce qu'il a accompli. Philoctète, Héraclès : même combat. Mais quelque chose les meut / l'émeut malgré tout. Philoctète est un antihéros « pas banal », il incarne l'héroïsme de l'homme ordinaire qui porte son pied. « A tous les surhommes, je préfère ce spectacle rare entre tous : un homme juste et juste un homme » (Claudel).

- *Régis Debray*

La solitude de Philoctète est une preuve de courage : victime, Philoctète a choisi de l'être !

Que penser de sa vieillesse ? Le grand âge sied aux grands hommes, lesquels représentent l'ultime produit de la « démocratisation du héros », installés sur la « dernière marche du perron ». Le grand homme peut vieillir sans se rapetisser.

Dans notre époque hyper-contemporaine, les héros n'ont guère d'emploi : ils sont au chômage technique. Mais Philoctète est un « moi solitaire traversé par un nous ».

- *Laurent Terzieff*

« C'est dans votre livre, ça ! »

- *Régis Debray*

Si l'on en croit Hegel, le héros porte un nous. Il porte des valeurs... sans le savoir. Il devance, il annonce. Il est porté par quelque chose d'autre que lui-même. Il est subordonné à quelque chose de sacré. Il évolue avec une ombre écrasante au-dessus de lui. De nos jours prévaut le tout-à-l'ego, dominant les productions ombilicales. Héroïsme fracassé.

Il n'est pas de héros sans emphase, il n'y a pas de héros sans poétisation. La langue d'Ulysse, contrairement à celle de Philoctète, est « restreinte ».

- *Jean-Pierre Siméon*

Ulysse, je lui interdis la posture héroïque...

- *Régis Debray*

Le Bardamu de *Voyage au bout de la nuit* constate que la guerre est devenue industrielle, et que cette imbécillité peut fort bien continuer sans lui : « il se tire ». La guerre s'est prolétarisée. A l'ère de la guerre de masse, l'héroïsme trouve à se cristalliser dans les figures du résistant, du clandestin.

- *Gérald Garutti*

L'antihéros est-il celui qui refuse d'entrer de plain-pied dans l'Histoire ?

- *Régis Debray*

Lecture de la définition proposée par le *Petit Larousse*, article « héros » : 1. Demi-dieu ; 2. Excellent guerrier ; 3. Protagoniste d'une œuvre de fiction... Lire la définition, c'est constater la désacralisation progressive de la notion : l'historiette triomphe !

- *Laurent Terzieff*

Philoctète est-il un martyr ? Choisit-il de souffrir pour dieu et le salut des hommes ?

- *Régis Debray*

A partir de la Renaissance, on place l'âge d'or dans un « après » : la Nation, la Science, etc. Aujourd'hui, la crise du héros est couplée à une crise du futur, sur fond de présent omniprésent. Ce qu'il reste aujourd'hui de l'héroïsme tient dans le culte de la réussite et de la surface médiatique. La notion de sacrifice a été égarée en chemin.

- *Gérald Garutti*

La disparition du sacrifice signifie-t-elle la disparition du héros ?

- *Jean-Pierre Siméon*

Philoctète ne met pas sa souffrance en oblation. Il n'aime pas sa souffrance. Il ne connaît pas la complaisance de Job. Philoctète est impertinent, sacrilège, insolent. Que l'on considère ses refus ! Son refus d'assumer le rôle qui est le sien dans l'Histoire – la tragédie est vue par des Grecs, qui savent que Troie est tombée. Philoctète, c'est un héros qui refuse de l'être : entêtement risible, digne de *Tex Avery*.

- *Laurent Terzieff*

Il a la possibilité de sauver ceux qui l'ont trahi... c'est aussi cela qui est tragique !

- *Régis Debray*

Philoctète est d'abord coupé de l'exigence civique, des intérêts de la communauté, de la transcendance sacrée de la cité : il y a une guerre à faire, il faut la faire. Le sacré est un étalon qui dit le sacrilège et permet le sacrifice.

« Le peuple est ce qui dure, le *people* est ce qui passe ».

- *Laurent Terzieff*

Juste après avoir noté que Philoctète nourrit un sentiment d'étrangeté par rapport au monde, Terzieff cite Schlegel (« annoter un poème, c'est tenir des conférences anatomiques sur un rôti ») et récite Rilke.

- *Régis Debray*

Défense de l'antihéros, du pauvre type capable de nous ramener à notre médiocrité. Un antihéros n'a pas de surmoi, ne se raconte pas d'histoire, accepte de n'en pas avoir, vit dans l'absence de grands récits. Inversement, le héros se loge dans une grande histoire.

- *Jean-Pierre Siméon*

Philoctète veut durer malgré tout, malgré la trahison de l'Histoire...

- *Laurent Terzieff*

La tragédie est moins celle de Philoctète que celle de Néoptolème qui, d'éphèbe, doit se faire hoplite. La morale de l'hoplite exige la participation à la guerre, mais Ulysse impose le passage par la ruse. Néoptolème est donc placé face à un dilemme existentiel. Il doit choisir entre trois pères, entre Achille (flamboyant mais mort), Ulysse (pragmatique et manipulateur) et le « martyr » Philoctète, engoncé dans un altier et crépusculaire isolement. De l'impossibilité de choisir entre les trois modèles découle la tragédie de Néoptolème.

La tragédie *Philoctète*, centrée sur Néoptolème, est la seule pièce de Sophocle où l'on observe la mutation d'un héros.

- *Gérald Garutti*

La tragédie n'est pas portée par le personnage éponyme. Elle est liée à Néoptolème, partagé entre trois formes d'héroïsme : frontal (Achille), latéral (Ulysse), spectral (Philoctète). Aucune n'est acceptable. Néoptolème « rate » donc son initiation : infamie.

- *Laurent Terzieff*

Philoctète est la seule pièce de Sophocle où les personnages refusent le compromis. Il n'y a pas de compromis, et on attend longtemps une solution qui n'arrive pas...

- *Jean-Pierre Siméon*

Les jeunes gens d'aujourd'hui connaissent les tourments de Néoptolème. Ils ont le choix, pour avancer, entre l'ombre des histoires mythiques (les grands modèles), le pragmatisme cynique, le témoignage des anciens trahis par leurs histoires (leurs idéologies).

Quel héroïsme pour aujourd'hui ? La foi, l'attraction du sacré, l'absolutisation, la transcendance, l'idéologie aspirant à fonder des principes intangibles... où se logent-elles ? Ne serait-ce pas dans un héroïsme de la... vie ? Sauver le monde, préserver la terre, n'est-ce pas le nouvel héroïsme ? L'exhaussement de soi dans sa vie, pour la Vie.

- *Laurent Terzieff*

« Le héros se fait sur lui-même ».

- *Régis Debray*

« Ca ne se commande pas : les circonstances commandent ». Voir Mandela en Afrique du Sud. Les héros naissent dans les temps de détresse... qui ne se commandent pas.

- *Jean-Pierre Siméon*

Le poète peut se faire héros de son poème, tel Mahmoud Darwich dans *La Trace du papillon...*

- *Gérald Garutti*

Mais, de façon spéculaire, le poète fait le héros.

Les hommes créent-ils les héros car ils sont à la recherche des dieux, de l'exhaussement ?

- *Jean-Pierre Siméon*

Il existe un dépassement, dans le geste poétique : tout poème crée une utopie dans la langue, et engage une reconsidération du réel, une reconstitution du monde. La poésie, accélérateur de conscience, incite à un exhaussement, ouvre un champ de liberté immense.

Tout héros est une construction esthétique. Le poète fabrique le héros... les deux vont de pair.

- *Gérald Garutti*

Où la nature comique du personnage de Philoctète se loge-t-elle ? Philoctète est-il comique parce qu'il est, pour partie, un antihéros ?

- *Laurent Terzieff*

On ne sait pas d'où vient le rire ! Bergson a fait quelque chose là-dessus [*Le Rire*], mais je crois qu'il s'est complètement planté ! Le comique, je ne sais pas d'où ça vient !

Dans mon interprétation de Philoctète, j'ai poussé le côté vieux con, tête de bois, et ça fait rire... la veine héroï-comique est essentielle.

- *Régis Debray*

Il faut nous évader du conformisme héroïque ; on peut se libérer de l'héroïsme par l'héroï-comique.

- *Gérald Garutti*

Le comique de Philoctète tient à son intransigeance, à son entêtement...

- *Jean-Pierre Siméon*

On n'est pas loin de la comédie, parfois... dans cet absurde de l'intransigeance. Philoctète est à la fois monstrueux et ridicule dans son obstination.

Cette obstination passe par le jeu des anaphores... voilà une façon de mimer l'éternel retour. C'est l'histoire de la vague qui passe et repasse, en allant chaque fois un peu plus loin. On a l'impression que ça patine, mais ça se déplace un petit peu.

Le comique passe dans la langue, dans les plaisanteries, mais aussi dans certaines séquences en particulier. La scène du marchand, par exemple, je l'ai conçue comme un moment de comédie : le modèle, c'était un peu Séraphin Lampion !

Shakespeare assume l'emphase la plus grande, avant de basculer dans le comique le plus marqué. Quelle que soit la gravité, il y a un sourire... l'esprit d'enfance, le jeu, le jeu d'enfant.

- *Laurent Terzieff*

Philoctète est la seule pièce de Sophocle qui fasse apparaître un *deus ex machina*... pour une pièce reposant sur un oracle, il n'est pas si étonnant de donner la parole aux dieux.

Christian Schiaretti s'est lui aussi rendu à Lemnos. Il en a ramené du sable, qui recouvrait le plateau lors de la première... Schiaretti a ressenti à la fois le vide et l'intensité du lieu... le TNP pourrait être invité à Lemnos, pour jouer le *Philoctète* !

- *Gérald Garutti*

Philoctète est un homme car il développe une appétence pour la parole... pour qu'il y ait communauté, faut-il une parole qui rassemble ?

- *Jean-Pierre Siméon*

Philoctète pose la question de la morale politique, du mensonge, de la manipulation... des mensonges sur des mensonges qui veulent cacher le mensonge... « si vous voyez ce que je veux dire ».

Une conférence, toujours animée par Gérald Garutti, devait rassembler le lendemain (13 octobre, à Sciences Pô) Jean-Marie Apostodolidès, Myriam Revault d'Allonnes et... Dominique de Villepin, sur le thème « Fin des héros ou métamorphoses de l'héroïsme ? ». En plein procès Clearstream, l'ancien premier ministre n'a pu être présent...